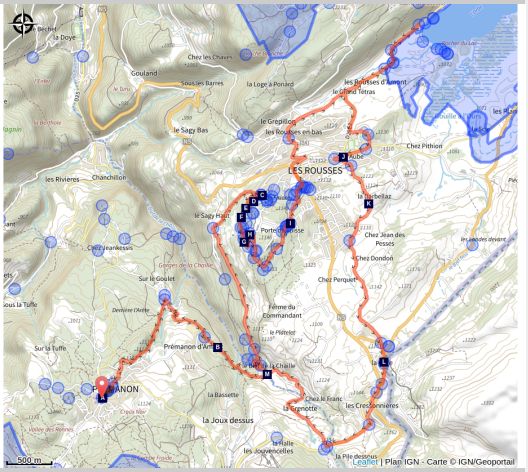
Des Rousses au lac (depuis Prémanon)

Station des Rousses Haut-Jura





Lac des Rousses (Stéfane Buisson)

Un petit tour des Rousses dans le calme du vallon du Bief de la Chaille.

Infos pratiques

Pratique : VTC VTCAE

Durée : 2 h

Longueur : 24.1 km

Dénivelé positif : 553 m

Difficulté : Moyen

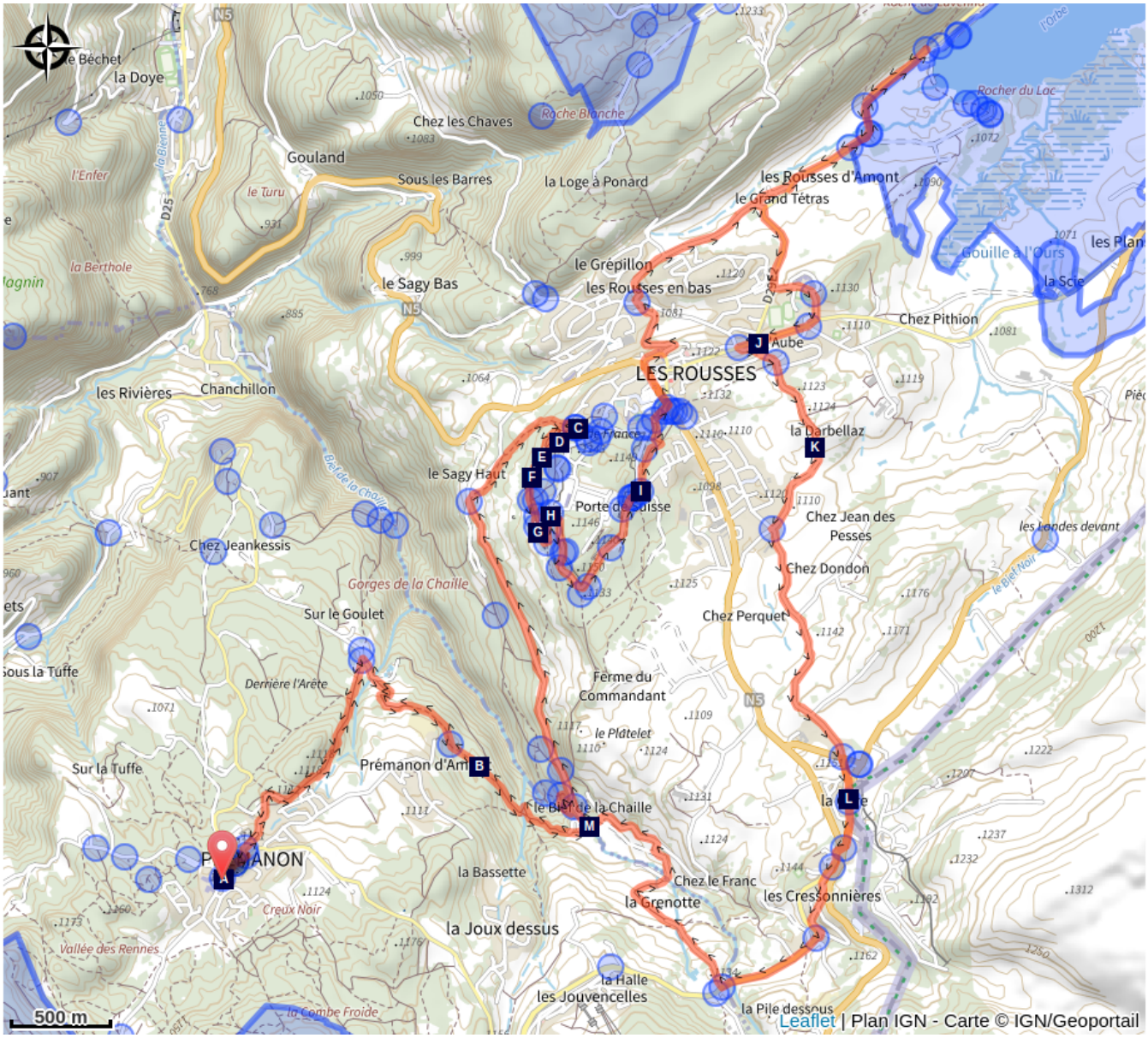
Type : Boucle Jurassic Vélo Tours

Itinéraire

Départ : Prémanon
Arrivée : Prémanon

Un voyage au cœur de l’eau… dans le calme du vallon du Bief de la Chaille, sa cascade et les richesses aquatiques de la station des Rousses. Baignade, activités nautiques ou patrimoine industriel hydraulique… l’eau n’a pas fini de vous surprendre !

Sur votre route...



L'Espace des Mondes Polaires Paul-Émile Victor (A)

Le Lynx boréal (B)

Classification des fourmis (C)

Anatomie de la fourmi (D)

Les fourmilières (E)

Les prédateurs de la fourmi (F)

Régime alimentaire de la fourmi (G)

Les castes des fourmis (H)

Le Fort des Rousses (I)

La maison du 509, route du Noirmont (J)

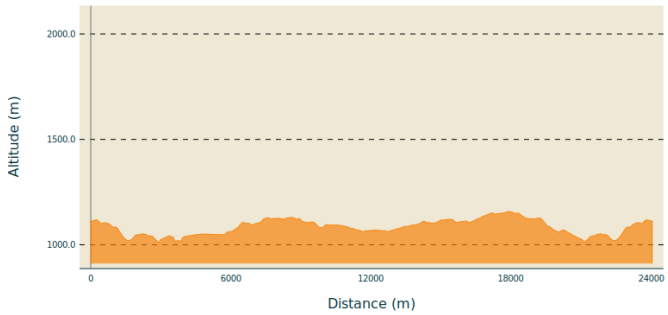
La bataille des Rousses (K)

La Cure, poste-frontière (L)

L'énergie hydraulique (M)

Toutes les informations pratiques

Profil altimétrique



Altitude min 1011 m
Altitude max 1158 m

Sur votre route...



L'Espace des Mondes Polaires Paul-Émile Victor (A)

Les icebergs, les ours polaires, les manchots, les Inuits, les expéditions : l’Arctique et l’Antarctique évoquent à chacun d’entre nous des images, des légendes, des mots … Bien qu’éloignés géographiquement, les pôles font partie de notre culture. Unique en Europe, l’Espace des Mondes Polaires – Paul-Émile Victor propose à tous une immersion complète dans cet univers fascinant : la patinoire devient alors une évocation de la banquise tandis que le musée convie les visiteurs à une exploration complète des mondes polaires. Au moment où les pôles sont à la fois devenus des milieux fragilisés, des territoires très convoités et des observatoires privilégiés de l’état de santé de notre planète, ce nouvel équipement ouvert en début d’année 2017 se positionne comme le centre culturel et ludique de référence avec pour mission de sensibiliser les publics tout en leur offrant un moment de détente.

En savoir plus : http://www.espacedesmondespolaires.org/

Attribution :



Le Lynx boréal (B)

Le lynx est un félin, comme les panthères et les chats. Il peut peser jusqu'à 35 kg et mesure la même taille qu'un chien moyen. Il est présent dans la majeure partie du continent est-eurasien et peut vivre dans tout type de milieu, mais ce sont dans les forêts avec des sous-bois denses et couverts comme celles du Jura qu'il se sent le mieux.

Le lynx, à l'instar du guépard, est très rapide sur de courtes distances mais se fatigue vite. Pour cette raison, il approche ses proies en silence et passe à l'attaque le plus près possible. Il peut faire des bonds de cinq mètres et lorsqu'il attrape sa proie, il l'étouffe avec ses puissantes mâchoires. Ses proies favorites sont des petits ongulés, comme le chevreuil mais il doit parfois se contenter d'oiseaux et rongeurs.

Cet animal est très dur à observer car il ne se déplace quasiment que la nuit. La journée, il se perche dans un arbre ou se terre dans les buissons afin de se reposer et de voir sans être vu.

Le lynx boréal est revenu naturellement dans le Jura (suite à des opérations de réintroduction effectuées en Suisse). En 2015, la population française était estimée entre 125 et 150 animaux, la tendance étant à l'augmentation à la fois en nombre de lynx mais aussi en nombre de territoires occupés. Le Jura représente le noyau principal de population avec une centaine d'individus.

Attribution : Claude Le Pennec



Classification des fourmis (C)

Les fourmis font parties de **la classe des insectes.** En effet, elles possèdent 6 pattes, un corps découpé en 3 parties (tête, abdomen, thorax), 2 antennes et 2 mandibules.

Il existe 12000 espèces de fourmis dans le monde entier. 213 espèces sont présentes en France et 60 dans notre Jura.

Les fourmis sont les animaux les plus nombreux sur Terre. On estime qu'il y a environ 10 millions de milliards d'individus vivants…. (10 000 000 000 000 000 000)

Observation : Vous pouvez apercevoir une fourmilière à droite du chemin avant l'intersection.



Anatomie de la fourmi (D)

Le corps des fourmis est composé de trois grandes parties : la tête, puis le thorax et l’abdomen reliés par le pétiole.
On retrouve chez toutes les fourmis ces trois parties ainsi que deux antennes, deux mandibules, deux yeux, six pattes. Les reines et les mâles ont des ailes.
Milan, Ugo, Solenne, Sarah et Simon

Observation : Vous pouvez observer 3 fourmilières autour du 3e grand épicéa.
Attribution :



Les fourmilières (E)

La fourmilière est composée de brindilles, d’aiguilles d’épicéas ou de sapins et de terre. Ceci permet de l’isoler du froid, du chaud ou des pluies.
Les fourmis passent par des galeries pour circuler dans la fourmilière. Quelques soldats patrouillent près du nid en cas d’attaque.
Creusée dans la terre, le domicile des fourmis compte de nombreuses chambres ayant chacune leur usage : grenier à viande, grenier à graines, cimetière ou dépotoir, salle d’hibernation, chambre royale, crèche pour larves et nymphes, couveuse pour les œufs…
Noé, Abdelhakim, Eloïse, Ambre, Augustin et Loan

Observation : Vous pouvez apercevoir une fourmilière à gauche du chemin.



Les prédateurs de la fourmi (F)

Les fourmis rousses des bois possèdent deux moyens de défense : leurs mandibules et la projection d'acide formique.

Leurs mandibules :
Avec leurs fortes mandibules, elles peuvent trancher les membres d'autres invertébrés ou pincer la peau d'un vertébré.

L'acide formique :
Elles peuvent projeter de l'acide formique à plusieurs dizaines de centimètres de distance (jusqu'à 50 cm)

Mais les fourmis ont plusieurs prédateurs. Sauriez-vous les deviner ?

1) Je suis un mammifère à la tête fine, au museau pointu, aux oreilles triangulaires et à la queue très touffue. Qui suis-je ?

2) Je suis un oiseau. Je peux être noir, vert ou épeiche. J'ai un long bec qui me sert à creuser. Qui suis-je ?

3) Je suis un petit oiseau passereau au chant très mélodieux qui me nourrit d'insectes comme les fourmis. Je suis de la couleur du charbon. Qui suis-je ?

4) Je suis un grand oiseau qui vit dans la montagne, dans les forêts de conifères. Je m'appelle aussi « Le grand coq de Bruyère ». Qui suis-je ?

5) Je suis un petit animal bas sur pattes, au pelage clair sur le dos, foncé sous le ventre, qui me nourrit de racines, de miel et de fourmis (surtout les larves). Qui suis-je ?

6) Je suis un petit animal au corps recouvert de piquants et je me mets en boule en cas de danger. Qui suis-je ?

Réponses : 1-le renard, 2-le pic, 3-la mésange noire, 4- le grand tétras, 5-le blaireau, 6-le hérisson

Observation : Vous pouvez apercevoir une foumilière quelques mètres derrière l'aupébine à droite.



Régime alimentaire de la fourmi (G)

Au menu :
- beaucoup d’insectes ou autres petites bêtes : araignée, bourdon, limace, ver de terre, sauterelle...
- des gourmandises sucrées : miellat des pucerons, sève des arbres, myrtille, fraise des bois, nectar de fleurs...
- quelques graines et parfois des champignons.

Bon appétit!
Edouard, Romy, Mélinda, Issa et Zélie

Observation : Vous apercevez sur votre gauche les remparts du Fort des Rousses.



Les castes des fourmis (H)

Les fourmis sont divisées en plusieurs castes : la reine, le prince et les ouvrières.

Les ouvrières:
La plupart des fourmis forment la caste des ouvrières : des femelles stériles et sans ailes.
Elles sont chargées de l'entretien, de l'approvisionnement de la nourriture. Elles s'occupent aussi de la reine et des jeunes.

La reine:
La reine est la fourmi la plus importante de la fourmilière car c'est la mère de toutes les autres.
A sa naisssance, la reine a des ailes. Elle les perdra après l'accouplement. Sa morphologie rappelle celle des ouvrières mais elle est beaucoup plus grande!
La reine reste dans les galeries profondes pour pondre, pondre,...

Le prince:
Avec les reines, les mâles sont les seuls à posséder des ailes, mais ils sont beaucoup moins gros.
Chez les fourmis, le mâle a un unique rôle: il doit féconder la future reine (aussi appelé " princesse"). Après l'accouplement, il mourra d'épuisement.

Vous pouvez, maintenant, découvrir et écouter une jolie histoire écrite et racontée par les élèves de CE2.

Observation : Panorama du Mont Fier



Le Fort des Rousses (I)

Le village des Rousses, dont l'emplacement géographique avait une valeur stratégique militaire importante, fut retenu dès 1800 par Napoléon Bonaparte. L'invasion des troupes autrichiennes en 1814 poussa à la fortification du village et, en 1841, la construction du fort fut votée et financée par le gouvernement. Le Fort des Rousses fut érigé de 1843 à 1862, et armé en 1868. Il devient alors l'un des plus vastes ensembles bastionnés français pouvant accueillir 3500 hommes et 2000 chevaux, avec 50 000 m2 de salles voutées, des kilomètres de galeries souterraines, 2,2 km de remparts... Il servit de camps d'entraînement à de nombreux régiments et de dépôt militaire jusqu'en 1973, où il est transformé en Camp d'Entraînement pour Commando (C.E.C.). Les militaires quittent le Fort des Rousses en 1997 avec la réorganisation des armées, il est alors reconverti en lieu d'activités (accrobranche, cave d'affinage à visiter...) et ouvert au public.
Attribution : F. Jeanparis



La maison du 509, route du Noirmont (J)

La maison du 509, route du Noirmont permet de découvrir une façade entièrement en tôle, typique du Haut-jura. Il est courant dans tout le Haut-Jura de recouvrir sa façade sud-ouest d’un revêtement isolant et imperméable, car ce côté de la maison est exposé aux éléments. Le soleil, les vents d’ouest dominants qui apportent la pluie battante et la neige, les variations de température importantes, toutes ces conditions climatiques concourent à abimer plus rapidement cette façade et à provoquer des infiltrations. Les enduits de chaux et de ciment n’étant pas suffisants, on recouvre donc de bois (tavaillons) ou de métal les façades exposées.
Attribution :



La bataille des Rousses (K)

Au printemps 1815, pendant la période dite des "Cents Jours", les puissances européennes alliées décident d’envahir à nouveau la France. Napoléon Ier organise rapidement une nouvelle armée et le colonel Christin reçoit l’ordre de fortifier les Rousses. Il est prévu de construire cinq redoutes, mais une seule sera terminée. Les troupes stationnées aux Rousses comptent alors un demi-millier d’hommes.

Dans la nuit du 1er juillet, les soldats de l’avant-poste français stationnés à la Cure aperçoivent des feux de bivouacs en bas des pentes de la Dôle. Ce sont sept bataillons autrichiens sous les ordres du général Foelseis (4000 hommes environ) qui ont reçu l’ordre de forcer les passages du Jura. Les soldats français préviennent les habitants, qui s’enfuient en hâte vers les forêts.

Vers 5 heures du matin, les colonnes d’autrichiens arrivent à la Cure. Les soldats français tirent quelques coups de feu, puis se réfugient aux Rousses, et attendent les Autrichiens devant la redoute, où ils se battent au sabre et à la baïonnette.

Voyant l’ennemi affluer, les français se retranchent dans la redoute, que les autrichiens tentent de prendre d’assaut par trois fois, sans succès. Lassés, ils partent en direction du village pour se restaurer. Les français profitent de cette inattention pour les attaquer, un certain nombre d’autrichiens, trop occupés à piller les maisons, payent de leur vie leur convoitise. Surpris un instant, l’ennemi reforme ses rangs et la bataille éclate de nouveau.

A midi, l’artillerie ennemie, qui avait été retardée par la côte de Nyon, arrive, et la fusillade s’engage. Voyant que l’attaque frontale est inutile, l’armée autrichienne prend la redoute à revers, et les français sortent de la redoute pour contrer ce mouvement. Le général Foelseis lance alors toute sa cavalerie sur ces troupes à découvert, et fait de nombreux dégâts. Les survivants, qui risquent d’être encerclés, prennent la décision d’abandonner la redoute et de fuir en direction de Morez.

La bataille des Rousses est la dernière des batailles de l’Empire, et Napoléon Ier se livre aux anglais le 15 juillet 1815.
Attribution :



La Cure, poste-frontière (L)

230 kilomètres de frontières séparent (ou relient) l'Arc jurassien français de la Suisse. Le long de cette frontière, les fluxs migratoires, les allers et venues quotidiens des frontaliers sont une des composantes de la "culture frontalière". Propriété de l'État, la douane fut construite en 1933 par l'architecte Jacques Duboin. (source: PNRHJ - Collection patrimoine)
Attribution : Gilles Prost - PNRHJ



L’énergie hydraulique (M)

Dans le Haut-Jura, la métallurgie existe depuis très longtemps, mais c’est avec l’utilisation de la force motrice des rivières que cette activité a pris une autre tournure au XVIe siècle. L’utilisation de cette énergie illimitée permit de passer de la petite production artisanale et familiale à l’industrialisation moderne. Mais capter l’énergie d’une rivière nécessitait quelques aménagements. Si la force du courant variait trop, il était nécessaire de la réguler en construisant un barrage. Ensuite, un canal devait être aménagé pour amener l’eau jusqu’à la roue à aube. Celle-ci était reliée par de nombreux mécanismes au marteau, à la scie ou aux autres machines. Ce travail demande l’expertise et la connaissance de nombreux corps de métiers, un savoir-faire révélateur de la grande qualification des hommes de l’époque qui devaient se débrouiller avec peu d’outils et nulle technologie.
Attribution :